lord-maire et le conseil municipal de la cité de Londres, pour l'excellente réception qui a été faite aux agriculteurs russes.

***

Le cerf-volant marin : Cette invention, d'origine américaine, vient d'être sérieusement perfectionnée par M. Zuchowicki, un Polonais devenu Français, qui affirme pouvoir en faire le plus sûr appareil de sauvetage.

Le plus petit bateau de pêche, aussi bien que le plus majestueux transatlantique, possède à bord tous les éléments nécessaires à la fabrication de cet appareil. Deux morceaux de bois en croix, une toile tendue, une drisse suffisamment longue, il n'en faut pas plus pour établir du navire à la terre le va-et-vient nécessaire pour transporter les passagers et l'équipage.

Il va être procédé incessamment à des expériences du cerf-volant marin dans un des grands ports de la Manche.

Association des Détailleurs de Fer et de Peintures de Montréal

Un comité composé du président, M. Martineau, de M. L. J. A. Surveyer, de M. Watts, de M. Magnan et de M. St Arnaud a été formé, afin de s'enquérir s'il est de l'intérêt de l'Association de s'adjoindre les marchands de la campagne et, à cette fin, de leur former un bureau de direction provisoire dont le siège serait à Montréal, afin de leur permettre de recruter des membres pour la *Ligue des Détailleurs du Canada* en formation.

Raisins de Valence de 1900

La maison Hudon & Orsali, rue Saint-Paul offre un lot de Raisins de Valence en lita (*Layers*), récolte de 1900, très bien conservés, en boîtes de 7, 10 et 28 lbs. Prix avantageux au commerce. Ne manquez pas de vous informer: il y a là une occasion de conclure une bonne affaire en achetant cette marchandise.

VOYAGEUR

Une maison de thés, cafés et épices, en gros, a besoin d'un voyageur de première classe, parlant les deux langues facilement, connaissant ces lignes à fond, ainsi que le terrain à parcourir, à savoir: la Beauce et le sud du fleuve, jusqu'à Gaspé, et le nord, de Québec à Chicoutimi. Inutile de faire application à moins d'avoir les qualités requises et les meilleures références; on paiera un bon salaire à l'homme qui pourra remplir la position. S'adresser par lettre, au PRIX COURANT, 25 rue St Gabriel, Montréal.

CHRONIQUE DE QUÉBEC

Mercredi 11 Novembre 1901

Il se fait, présentement, des travaux municipaux considérables. Au delà de six cents ouvriers y trouvent de l'emploi. C'est assez dire quelle aubaine cela constitue pour la classe des journaliers, surtout pour le commerce dans un temps où, d'habitude, la plupart de ces gens là se trouveraient à chômer. Il parait y avoir eu entente pour que les gages soient suffisamment rémunérateurs et que les citoyens résidant dans les limites de la ville soient seuls employés; c'est une garantie précieuse que les fournisseurs, épiciers, boulangers, etc, avec un peu de précautions, pourront se faire payer par leurs clients. Par exemple il faut être prudent et ne pas faire des avances inconsidérées, pour le simple plaisir de vendre, sans s'inquiéter de la manière dont on sera payé.

Le métier est rude parfois, dit-on, et l'on s'excuse d'avoir fait du crédit, en alléguant que tous les autres en font. Mais il y a crédit et crédit. Il existe certains genres d'affaires qui reposent exclusivement sur le crédit, et qui ont du succès, parce que les calculs sont ainsi faits que les profits réalisés avec les clients qui rencontrent leurs obligations compensent, et davantage, les pertes subies par la négligence ou l'incapacité de ceux qui ne paient pas. Il n'en est pas ainsi dans le commerce ordinaire. Grâce à la concurrence, la marge des profits est généralement réduite à sa plus simple expression. Les mêmes arrérages amènent un déficit qu'il n'est presque plus possible de couvrir, à moins d'avoir recours à des procédés qui mettent le marchand à la merci du client.

C'est ainsi, par exemple, qu'à notre connaissance, bon nombre d'épiciers, porteurs de licences pour la vente des spiritueux, en détaillent au verre ou pour consommation sur place, la semaine et le dimanche, afin de compenser les pertes qu'ils font par les mauvais crédits. Mais il arrive, quand ils veulent être sévères, qu'on leur répond en les menaçant de dénonciation et d'amende, pour avoir enfreint la loi. On voit d'ici l'embarras de ces malheureux créanciers.

Nous constatons, dans les lignes précédentes, un état de choses qui est beaucoup plus général qu'on ne le croit, et qui constitue une disgrâce pour le commerce, dans certains quartiers. Puisque tout a une tendance à s'améliorer, et que notre ville, entre tant d'autres progrès, est fière des progrès vraiment prodigieux réalisés par nos marchands épiciers, qui ont littéralement révolutionné ce commerce, il nous semble que l'occasion serait bien choisie pour que leur association, si fortement organisée, fasse disparaître dans la mesure possible, et surtout l'abus du crédit, et la vente illégale des liqueurs enivrantes.

***

La semaine commerciale a été des plus actives. Nous avons pris des renseignements à diverses sources, et nous croyons pouvoir affirmer que jamais il ne s'est fait, à Québec, plus de commerce à cette saison de l'année. On constate une égale préoccupation, et chez le vendeur et chez l'acheteur, de s'y prendre plus à bonne heure que d'habitude, pour tout ce qui concerne l'offre et l'acquisition des jolies choses qui devront faire les délices de tant de personnes, petites et grandes, aux fêtes de Noël et du nouvel an. Il y aura toujours des retardataires, et il est toujours certain que la veille et l'avant-veille de ces grandes fêtes seront des journées de commerce intense. Mais cela ne suffit pas pour écouler les quantités relativement énormes de jouets et bimbelotteries de toutes sortes qui composent l'assortiment des magasins en vogue.

Nos marchands l'ont compris, et ils ont eu recours pour secouer l'apathie du public, à la réclame soigneusement faite dans la presse quotidienne et hebdomadaire. C'est le secret du succès en affaires de nos bonnes maisons, qui, toutes, sans exception, mettent aujourd'hui l'annonce régulière, incessante, originale, pratique, bien faite, au premier rang des néeessités indispensables à leur maintien et à leur développement. On peut dire que la presse de Québec est aujourd'hui débordée par l'annonce, et qu'elle ne suffit plus aux besoins du commerce.

Ainsi voyons-nous que certains grands journaux de Montréal s'emparent de cette tâche, et publient des fascicules considérables exclusivement consacrés aux annonces des industries et des divers commerces de notre ville. En d'autres termes, c'est Montréal qui se chargerait d'une bonne partie de la publicité de nos maisons de Québec. Par contre, nous voyons que des